

Bourrasque blonde

Ce document est distribué sous licence Creative Commons paternité, pas d'utilisation commerciale, pas de travaux dérivés

La petite fille blonde courait dans l'herbe humide
Elle courait vers les lieux où le vent s'enracine
Son pantalon trempé ne pesait pas plus lourd
Que le rire des sternes faisant tomber le jour

« Partir, partir », chantaient-elles à tue-tête
« Partir, partir », n'oublie jamais ce mot

Puis elle s'est arrêtée sur la montagne bleue
Se lovant dans les bras d'un garçon aux yeux d'or
Il avait un regard plus sombre que les cieux
Et des gestes discrets illuminaient son corps

« Partir, partir », n'était plus qu'un murmure
« Partir. Partir ? Où aller ? Pour quoi faire ? »

Les amoureux transis sous leur parka de brume
S'enlaçaient tendrement comme les ours blancs
Attendant les doux feux que les étoiles allument
Leurs lèvres étaient gelées et gercées par le vent

« Partir, partir », leur soufflaient les flocons
« Partir, partir », vers d'autres horizons

Un homme seul, abattu, a le cœur qui se vide
Il regarde le monde s'effondrer sous ses pas

D'une femme qui s'en va, s'écoulant loin de là
Loin de ce paysage immuable et limpide

« Partir, partir », ce souvenir fugace
« Partir, partir », mémoire des heures blondes

Jeune fille, jeune folle aux élans de bonheur
De voyage en errance, elle chevauche le vent
Elle se perd dans le monde et dans ses propres peurs
Qui résonnent désormais dans le cœur des amants

Belle âme vagabonde sous un vent bien trop fort
Torpillant sans un mot les pensées quotidiennes
Ah ! Ce vent ! Ce grand vent qui décoiffe les Hommes
Emmêlant en un souffle leurs envies de bohèmes

« Partir, partir », chantait-elle à tue-tête
« Partir, partir », n'oublie jamais ce mot

Elle est partie la petite fille
La petite fille aux cheveux blonds
Elle est partie la jeune fille
La vieille femme aux cheveux blancs

Flora Delalande